

# Le Laboureur de Bohême

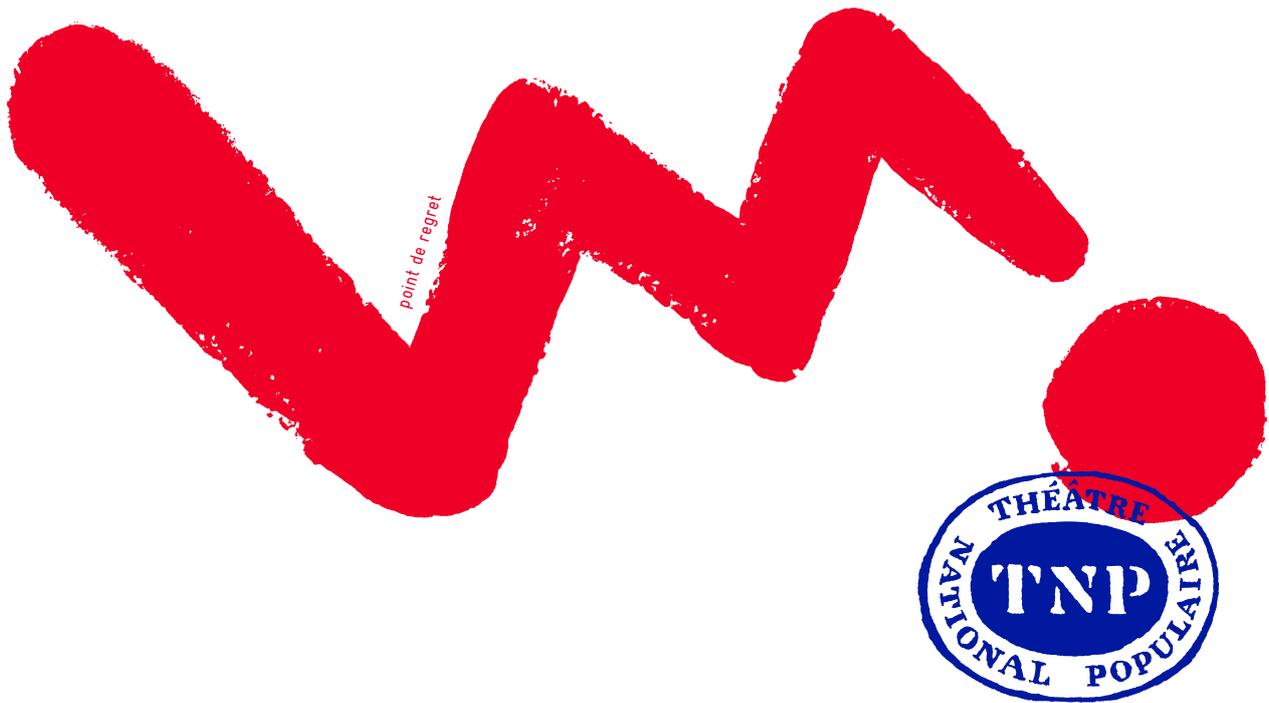
de Johannes von Saaz

texte établi par Christian Schiaretti et Dieter Welke

mise en scène Christian Schiaretti

du mercredi 25 au  
dimanche 29 septembre 2019

Petit théâtre, salle Jean-Bouise



**TNP - Villeurbanne**

8 place Lazare-Goujon  
69627 Villeurbanne cedex  
tél. 04 78 03 30 00

**contact diffusion**

Fadhila Mas  
f.mas@tnp-villeurbanne.com  
06 80 35 67 13

# Le Laboureur de Bohême

de **Johannes von Saaz**

texte établi par **Christian Schiaretti** et **Dieter Welke**

mise en scène **Christian Schiaretti**

durée du spectacle: 1 h 15

À l'origine du face-à-face entre un laboureur et la mort, il y a le corps d'une jeune femme rendu à la terre. Elle était jeune, douce, mère de famille. C'était la compagne du laboureur. Est-ce normal, clame le laboureur, que ce qu'il y a de plus beau au monde, de plus enjoué, de plus innocent, soit tranché dans son devenir par la mort? Est-il concevable, rétorque la mort, de réclamer justice et réparation pour une perte inscrite depuis l'origine des temps dans tout ce qui respire? Ainsi s'engage la dispute.

Lumineux et dense, ce texte, s'il aborde la phase ultime de toute existence, le fait avec franchise et son énergie n'est pas celle du désespoir, au contraire. La douleur permet au laboureur non pas de se répandre en lamentations, mais de formuler des questions éternelles. Ce dialogue de la fin du Moyen Âge déconcerte par la rigueur de sa composition et l'amplitude de l'écho qu'il peut trouver en chacun, en chacune. Avec l'évidence des œuvres parfaites, cette joute oratoire touche à l'essentiel.

avec **Antoine Besson**,  
**Damien Gouy**,  
**Clément Morinière**

scénographie **Renaud de Fontainieu**  
accessoires et adaptation  
scénographique **Fanny Gamet**  
costumes **Agostino Cavalca**  
adaptés par **Thibaut Welchlin**  
lumières **Julia Grand**

production  
**Théâtre National Populaire**

*Le Laboureur de Bohême* a été créé par Christian Schiaretti en mai 1990 à la Comédie de Reims et repris au TNP, en 2003 et 2004. Il remet en chantier cette pièce de son répertoire avec les comédiens de la troupe du TNP en 2015.

le texte est publié aux éditions  
Les Solitaires Intempestifs

## représentations

Mer 25 septembre 2019 20h30  
Jeu 26 septembre 2019 20h00  
Ven 27 septembre 2019 20h30  
Sam 28 septembre 2019 18h30  
Dim 29 septembre 2019 16h00

## autour du spectacle

◇ Rencontre après spectacle  
Jeudi 26 septembre 2019

◇ Disputatio  
Vendredi 27 septembre 2019

# Un cri de révolte

*Le Laboureur de Bohême* est un cri de révolte qui s'achève en prière. Du bouillonnement à la sagesse que s'est-il donc passé pour favoriser cette évolution? Un dialogue serré, intransigeant, entre deux forces. L'une concrète, inscrite dans le réel, représentée par le laboureur; l'autre coupante, abstraite, qui n'est rien moins que la mort incarnée ici par un homme. Tous deux luttent, pied à pied, mot à mot, et c'est vers Dieu qu'ils finiront par se tourner pour demander de les départager.

Chacune des phrases de la dispute entre le laboureur et la mort nous est connue. Nous les portons en nous, sachant qu'un jour nous aurons à les prononcer; de nous-mêmes à nous-mêmes, car autrement comment parvenir à donner un sens à l'irréparable?

**Christian Schiaretti**



© Michel Cavalca

# La courbe d'un soleil noir dans un ciel tourmenté

*Le Laboureur de Bohême* est une œuvre fulgurante, surgie de la nuit des temps, accompagnée de sa légende, qui vient vibrer jusque dans nos fors intérieurs; une œuvre dont nous apprenons, incrédules, que nous en serions séparés de six siècles alors que nous la sentons palpiter là, tout contre, chuchotant des vérités à notre oreille comme la mort fait au laboureur. De toutes les œuvres de la littérature allemande du Moyen Âge finissant, *Le Laboureur de Bohême* est de loin la plus connue et la plus estimée, dit Christian Schiaretti. Aujourd'hui encore, dans les pays de langue allemande, ce texte est lu dans les écoles, on le récite à la radio et on le joue au théâtre. Sa renommée n'avait toutefois pas traversé la frontière jusqu'à ce que Christian Schiaretti en établisse une version scénique dans son Centre dramatique national de Reims en 1990. De Johannes von Saaz, l'auteur, on sait peu de choses et on ne possède pas d'autre texte de fiction. Ce qu'on sait plus sûrement est qu'il écrivit *Le Laboureur de Bohême* au lendemain de la mort de sa femme, Margaretha, en août 1400. En un seul jour, dit-on. Croyons-le, car ce texte semble avoir jailli de la plume de Johannes von Saaz avec la même perfection que la courbe d'un soleil noir dans un ciel tourmenté.

Un laboureur, veuf, ténébreux, inconsolé, – sa seule étoile est morte – demande des comptes à la mort: Où sont partis ceux qui vivaient sur terre et parlaient avec Dieu, gagnaient sa grâce, sa miséricorde et sa clémence? Où sont partis ceux qui furent assis sur terre? Qui avaient commerce avec les étoiles et comprenaient les cours des planètes? Où sont allés ces hommes vaillants, intelligents, justes et diligents dont parlent les chroniques? Vous les avez tous tués. Et ma tendre amie aussi. Pied à pied, tirade contre tirade, il affronte le faucheur: Je suis en colère contre vous et je vous accuse.

Appartenant au genre de la « dispute littéraire », reprenant pour ce qui concerne le dialogue avec la mort une tradition qui remonte à l'Antiquité, témoin d'une époque de transition vers ce qu'on appelle les « temps modernes », *Le Laboureur de Bohême* « relève de l'évidence », dit le metteur en scène. C'est pourquoi nous pouvons parler d'œuvre parfaite, de pur diamant, sorti intact de dessous les strates du temps. Face à un tel texte, que faire d'autre que de le sertir? Christian Schiaretti, respectueux de ce trésor, et toujours émerveillé par lui vingt-trois ans après sa création, s'abstient de discourir: Tous, en le travaillant, étions devant un peu d'éternité, convaincus que l'œuvre d'art seule est la vraie réponse à la mort, et bien souvent nos silences furent après le travail nos seuls débats dramaturgiques.

Reste alors au théâtre à se dépouiller, à se livrer nu, à être ce lieu refuge, – le dernier? – où peuvent être abordés, de face, les choses de la mort, les combats de l'homme et ses abdications, ses rébellions et ses douleurs. La scène de Christian Schiaretti se fait bleu nuit, elle s'élève comme un ciel où brille une œuvre-étoile éteinte depuis six cents ans, dont le mystère ne cesse de nous interroger, mais aussi de nous éclairer, de nous guider, de nous aider à espérer.

**Claude-Henri Buffard**, dramaturge, texte du programme de salle, TNP, 2003

## Extrait

« Homme vieux aux histoires nouvelles, homme sage aux histoires inconnues. Homme qui voyage loin et que personne n'ose contredire, les mensonges restent impunis devant l'ignorance. Vieil homme, vous êtes un beau parleur. Bien que vous soyez né faucheur, et aspiriez à la justice, votre faux frappe à côté. Puissamment, elle coupe les fleurs, mais elle épargne le chardon. Comment se fait-il qu'elle épargne plus l'herbe aux souris que la camomille? Plus les mauvaises gens que les bons? Nommez-les moi, montrez-les moi du doigt, où sont ces gens vaillants, honnêtes qui vivaient jadis? moi, je pense que vous les avez pris et mon amour avec eux aussi. Seules restent quelques poussières de cendre. Où sont partis ceux qui vivaient sur terre et parlaient avec Dieu, gagnaient sa grâce, sa miséricorde et sa clémence? Où sont partis ceux qui furent assis sur terre? Qui avaient commerce avec les étoiles et comprenaient le cours des planètes? Où sont allés ces hommes vaillants, intelligents, justes et diligents dont parlent les chroniques? Vous les avez tous tués. Et ma tendre amie aussi. »

**Le laboureur, chapitre dix-sept**



© Michel Cavalca

## Johannes von Saaz

Johannes von Saaz est né vers 1350, dans un petit village situé aux contreforts de la partie septentrionale des Sudètes, en Europe centrale. Dans les documents qui nous sont parvenus, le nom du poète varie souvent : Johannes, Johannes Hanslini de Sitbor, Johannes de Sitbor, Johannes von Tepl, ou Johannes von Saaz. Il fréquente l'école du monastère de Tepl, puis l'université de Prague et même une université française avant d'acquérir le titre de « Magister Artium ». Il travaille ensuite à la chancellerie impériale de Prague et obtient, en 1378, la charge de notaire municipal de la ville de Saaz. En 1383, il devient également recteur de l'école de cette ville. Le 1er août 1400, son épouse Margaretha meurt en couches. Cet événement douloureux l'incite à composer son œuvre majeure, *Le Laboureur de Bohême*, texte qui le rendra célèbre. En 1411, il abandonne ses fonctions à Saaz et s'installe à Prague où il devient pronotaire. Il y meurt en 1414. Nous ne possédons aujourd'hui que très peu de textes de cet auteur considéré comme le précurseur des grands humanistes, tels Érasme, Thomas More et Rabelais.

## Christian Schiaretti

Metteur en scène, pédagogue, il succède à Roger Planchon à la tête du TNP en 2002 après avoir été directeur de la Comédie de Reims. Au TNP, il reprend et recrée *La Jeanne de Delteil* d'après Joseph Delteil et *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz, puis fait entendre *7 Farces et Comédies* de Molière. Le 11 novembre 2011, il crée *Ruy Blas* de Victor Hugo pour l'inauguration d'un TNP rénové et agrandi. Il rend hommage à Paul Claudel, avec *L'Annonce faite à Marie* et *L'Échange*. Il monte les textes de Michel Vinaver ; de Jean-Pierre Siméon ; de Florence Delay et Jacques Roubaud ; de Denis Guénoun (*Mai, juin, juillet*, Festival d'Avignon 2014). Il célèbre le théâtre de Aimé Césaire avec *Une Saison au Congo* et *La Tragédie du roi Christophe*. Il s'empare de Alfred Jarry avec *Ubu roi (ou presque)*, de Ionesco avec *La Leçon*, de Roger Vitrac avec *Victor ou les enfants au pouvoir*. Il s'intéresse à William Shakespeare avec *Le Roi Lear* et *Coriolan* ; à Bertolt Brecht avec *Mère Courage et ses enfants* et *L'Opéra de quat'sous* ; à August Strindberg avec *Père, Mademoiselle Julie* et *Créanciers* ; à trois pièces du Siècle d'or et à deux auto-sacramentales de Pedro Calderón de la Barca présentées aussi à la Comédie-Française. Plusieurs de ses spectacles reçoivent des prix. Attaché à la Troupe et à un théâtre de répertoire, il reprend régulièrement ses créations avec ses comédiens.

## L'équipe artistique

### Antoine Besson

Il se forme au Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon sous la direction de Philippe Sire, auprès de Magali Bonat et Laurent Brethome. De 2011 à 2013, il est dirigé dans divers spectacles par Christian Schiaretti au sein de la troupe du TNP. Depuis 2013, il est aussi dirigé par Benjamin Groetzinger dans *9M<sup>2</sup>* et *Les Démembrés* de Benjamin Groetzinger, *Le songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare et *Pierre et le Loup* de Serge Prokofiev; Jean Paul Delore pour des *Contes D'Afrique*; Rita Pradinas dans *Bureau de Tabac* de Fernando Pessoa; Gilles Pastor dans *Affabulazione* de Pier Paolo Pasolini et *Œdipe Roi* de Sophocle; David Mambouch dans *Juan* d'après Molière, Lord Byron, Søren Kierkegaard et d'autres auteurs; Baptiste Guiton dans *Cœur d'Acier* de Magali Mougel; Laurent Fréchuret dans *En attendant Godot* de Samuel Beckett, etc. En 2018, il danse dans *L'Autre*, spectacle jeune public chorégraphié par Cécile Laloy dans le cadre du dispositif Comédie Itinérante de La Comédie de Saint-Étienne.

### Damien Gouy

Il se forme à l'ENSATT, 65<sup>e</sup> promotion. Il fait partie de la troupe du TNP et a joué sous la direction de Christian Schiaretti durant treize ans. Il a incarné notamment Catalinon dans *Don Juan* de Tirso de Molina. Au TNP, il a également été dirigé par Olivier Borle, William Nadylam et Bruno Freyssinet, Christophe Maltot, Julie Brochen, Juliette Rizoud, Clémentine Verdier, Julien Gauthier, Clément Morinière. À l'écran, il a travaillé entre autre sous la direction de Hélier Cisterne, Géraldine Boudot, Sophie Fillières, Julien Despau, Bruno Garcia... Après *Louis Aragon, je me souviens*, *Devos, rêvons*

*de mots!* et *Cyrano de Bergerac*, sa quatrième mise en scène s'est faite autour du répertoire d'André Bourvil dans son spectacle créé en 2019: *Bourvil, poète du bal perdu*. Il est directeur artistique associé de la compagnie Théâtre en pierres dorées. Il organise depuis huit ans un festival de théâtre en pays Beaujolais, Les Rencontres de Theizé.

### Clément Morinière

Après une formation scientifique et sociologique, il entre en art dramatique et en chant lyrique au conservatoire de Nantes, puis il intègre l'ENSATT. Il entre ensuite dans la troupe du TNP, où il participe aux mises en scène de Christian Schiaretti (*7 Farces et Comédies de Molière*, *Coriolan*, *Philoctète*, *Don Quichotte*, *Bettencourt Boulevard*, *Ubu roi (ou presque)*, *Le Roman de Renart...*). Il participe à l'aventure du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud avec notamment le rôle de Lancelot du lac. Il travaille avec Christophe Maltot, Julie Brochen, Robin Renucci. Il est cofondateur du Théâtre en pierres dorées, compagnie qui organise chaque année Les Rencontres de Theizé et au sein de laquelle il met en scène la poésie d'Apollinaire avec *Mon cœur pareil une flamme renversée*. Il adapte, met en scène et joue dans *Le papa de Simon*, spectacle tout public, puis *Ploutos, dieu de l'argent* d'Aristophane. Il prête régulièrement sa voix aux fictions de Radio France.